

Les diseuses
de bonne aventure

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Les diseuses de bonne aventure / Marjolaine Bouchard

Nom: Bouchard, Marjolaine, 1958- , auteure

Identifiants: Canadiana 20240011139 | ISBN 9782897838195

Classification: LCC PS8553.O77434 D57 2024 | CDD C843/.54-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Luc Normandin

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Marjolaine Bouchard

Les diseuses
de bonne aventure



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

La rêveuse de Deux-Rives, 2022

Les allumettières, 2021

Les jolis deuils

1. *Retour à Port-aux-Esprits*, 2019
2. *Promesse de printemps*, 2020
3. *Horizons bleus*, 2020

Les belles fermières, 2018

Les portes du couvent

1. *Tête brûlée*, 2017, 2021
2. *Amours empaillées*, 2017, 2021
3. *Fleur de cendres*, 2018, 2021

Madame de Lorimier : un fantôme et son ombre, 2015

Lili St-Cyr : la fleur des effeuilleuses, 2014

Le géant Beaupré, 2012

Alexis le Trotteur ou les trois mourures du cheval du Nord, 2011

*À la mémoire de M^{me} Henriette Belley, cartomancienne,
et de M. Horace Miner, anthropologue, deux figures
qui m'ont habitée tout au long de l'écriture de ce roman.*

À la raison et aux superstitions qui sommeillent en chacun de nous.

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Bergerette Larose, trente-huit ans, fleuriste, célibataire. Cartomancienne à ses heures. Discrète, elle attire parfois l'attention en jouant un personnage hautement coloré : M^{me} Azur. Bergerette apparaît dans *Les belles fermières* et *Les jolis deuils* (tome trois).

Flora Duverger (née Blackburn), dix-neuf ans, célibataire, secrétaire à la Ville de Port-aux-Esprits. Profil de la séductrice au bon cœur, elle rêve d'une carrière de chanteuse. Héroïne de la trilogie *Les portes du couvent*.

Horace Ménard, la jeune trentaine, fiancé à Julie Archer. Ethnologue. Il s'installe à Port-aux-Esprits pour quatre mois, le temps de poursuivre une étude sur les superstitions et les croyances populaires.

Claire Gendron, la jeune trentaine, célibataire, vendeuse chez Continental. Elle pratique la chiromancie pour arrondir ses fins de mois. Rêve d'un mariage qui la sortirait de sa condition.

Camillien Caouette, quarante ans, pro-maire de Port-aux-Esprits et ami du maire. Marié et père de famille, il est l'amant de Flora. C'est un magouilleur et un joueur de cartes au caractère bouillant.

Jean-Marie Turcotte, la quarantaine, maire de Port-aux-Ésprits. Est un peu la marionnette de son ami Camillien.

Reine Turcotte, la quarantaine, femme du maire, qu'elle conseille très souvent. Elle incite son mari à consulter une diseuse de bonne aventure.

Éva Caouette, la jeune quarantaine, femme de Camillien Caouette.

Julia Archer, fiancée torontoise d'Horace Ménard.

1

Les cartes

Port-aux-Esprits, mai 1960

Flora se lève d'un bond, prend sur la table quelques-unes des cartes étalées devant elle, furieuse et la bouche pleine de propos incompréhensibles en apparence. Sans considération pour son hôtesse, elle se dirige droit vers la porte du balcon, l'ouvre et lance les cartes en l'air, le plus loin qu'elle peut, comme elle l'a vu faire au parc par le lanceur des Royaux, une des équipes de baseball de la place.

C'est un magnifique matin de mai, à peine un léger vent fait bruire les feuilles nouvelles, emportant les quelques cartes qui s'envolent plus loin qu'on l'aurait imaginé.

Flora revient au salon. La diablesse répète encore quelques mots pour elle-même sur un ton sifflant : *le mautadit, attendre, attendre*. Puis elle se gratte vivement la gorge, signe qu'elle prépare une réplique percutante. Celle-ci ne tarde pas. Encore sous le coup d'une incompréhensible colère, devant une Bergerette Larose muette et souriante comme une madonnette affadie, Flora Duverger, la lanceuse de cartes, reprend son sac à main, replace

la mèche folle tombée devant son œil droit et sort de l'appartement sans ajouter d'autres mots que cette impénétrable prophétie :

— Si vous pensez, M^{me} Azur, que je vais vous payer pour ces bêtises-là ! Vos cartes se trompent ! Je vous jure... Il va la quitter, sa bobonne !

Bergerette ne répond rien : elle a vu neiger et elle connaît assez bien Flora pour savoir l'inutilité de la confrontation en un pareil moment, quand sa fougue et sa superbe explosent. Et puis, Bergerette le sait : les cartes, les siennes, ne mentent pas. Flora aura faussement interprété, c'est tout. La vérité lui fait mal.

Elle entend Flora descendre les marches du troisième jusqu'en bas. *Pas question*, se dit-elle alors, *de jeter de l'huile sur cette lionne en feu ; mieux vaut ne rien rétorquer*. Flora finira bien par se calmer et elle reviendra, elle paiera sa visite et s'excusera. Peut-être même offrira-t-elle à la tireuse un paquet de cartes neuf. Bergerette lui donne quelques semaines tout au plus, le temps de réaliser la portée de la prédiction, de s'éclaircir les idées et, probablement, de dire sa façon de penser au roi de pique, l'homme mûr qui refuse d'agir.

Bergerette reçoit Flora en consultation depuis près d'un an, dans ce même salon aux murs tapissés de soieries, avec sa table ronde posée près de la large fenêtre, flanquée de ses deux chaises capitonnées de tissu fleuri, et les bougeoirs, et les lampes voilées de dentelles diaphanes. Sur la crédence, un encensoir en cuivre diffuse, trois ou quatre soirs par semaine, son odeur de patchouli, une fragrance que les citoyens et citoyennes de Port-aux-Esprits associent spontanément aux mystères cabalistiques et à un Orient où aucun d'entre eux n'a jamais mis les pieds. C'est de l'exotisme à rabais, efficace et envoûtant, un voyage qui sort la

plupart des visiteuses de leur monde géographiquement borné : la majorité d'entre elles n'est jamais allée plus loin que Québec. C'est l'univers où M^{me} Azur accueille sa clientèle, des femmes, le plus souvent, qui désirent explorer leur avenir et celui de leurs proches grâce à la cartomancie.

Sur la table, Bergerette ramasse ce qui reste de son paquet de cartes. Il lui faudra sortir pour récupérer les échappées avant la pluie.

Dès que Flora s'était installée au salon, Bergerette avait bien observé les gestes subtils de la magnifique jeune femme : la main droite passée et repassée dans ses cheveux flamboyants (« Voyez comme on me désire », exprimait-elle alors, sans s'en douter), le pouce et l'index appuyés sur le sourcil (« Il y a quelque chose de dérangentant que je cherche à savoir », lançait-elle involontairement à son interlocutrice). Et lorsque Bergerette avait répondu à sa grande question, Flora s'était frotté l'épaule avec vigueur (« Les choses me sont trop lourdes à porter. »). Notre corps s'exprime parfois bien mieux que nous, sans honte et sans cachotterie. Après dix ans de pratique et de consultations, Bergerette n'en doute plus. Pourquoi les moindres gestes de Flora agacent-ils autant la diseuse ? Est-ce une forme de jalousie vis-à-vis de cette beauté, cette séductrice gâtée par la nature, pourrie depuis l'enfance par ses parents adoptifs et, à présent, par la gent masculine ? Bergerette chasse bien vite ces pensées ingrates et délétères.

La diseuse ne se fâche généralement pas – il en faut beaucoup plus à cette bonne âme pour éprouver quelque colère : elle n'ignore plus grand-chose de l'imprévisible et mystérieuse nature humaine, tellement « imprévisible » qu'elle en devient

parfois répétitive et transparente. Les drames et les comédies restent à peu près les mêmes : seuls les acteurs et les actrices changent, eux qui se sentent pourtant tellement uniques.

Cette fois-ci, Bergerette soupçonne une histoire d'homme, une affaire d'adultère assez sérieuse, plus qu'une banale affaire de couchette, plutôt une promesse non tenue, un rêve à portée de main que Flora voit s'effriter. À trente-huit ans, Bergerette elle-même a passé l'âge des rêvasseries amoureuses, mais elle en a connu l'existence et sait que ça existera encore et toujours pour le commun des mortels – pas besoin de cartes pour le prédire. L'expérience ou la lecture des classiques en témoignent largement.

Bergerette, la deuxième des sœurs Larose, a connu deux peines d'amour dont elle s'est remise difficilement. La dernière, surtout, a laissé sur son être une blessure qu'elle n'aime pas réveiller. A-t-elle vraiment pardonné au beau Charles Raymond, le fils du juge ? Elle ne saurait dire. Ironie du sort, sa jeune sœur Caroline avait épousé ce juge, veuf joyeux de plus de trente ans son aîné. Les mauvaises langues avaient cru alors à un mariage intéressé, mais jamais on n'avait vu union plus romantique, amour plus intense. Longtemps, Bergerette avait envié cette alliance alors que Charles l'avait trahie avec une étrangère. Elle n'a sûrement pas oublié, même après vingt ans. Depuis, ayant renoncé au grand sentiment, préférant rester célibataire, elle vit paisiblement au milieu des bouquets et des arrangements de sa boutique Fleurs de bergère, au rez-de-chaussée de l'édifice qu'elle habite. En outre, son petit salon de cartomancienne lui assure un revenu additionnel et bienvenu.

Lire dans les cartes l'attire depuis le jour où elle s'est retrouvée seule, effondrée, se sentant victime de l'inconnu, de ce qu'on ne peut voir venir, obligée d'accuser le coup comme le porc sacrifié,

sur la tête duquel s'abat la massue. *Si j'avais su! Pauvre aveugle devant l'amour!* La cartomancie, qu'elle pratique sous le nom de M^{me} Azur, lui procure peut-être une mince protection, la possibilité de conjurer le sort, et cette « science » lui apporte aussi une connaissance nouvelle : celle de soi et celle des autres. Elle lui a permis de modifier ses comportements face à l'adversité. « Tu es trop fragile, trop sensible, lui répétaient souvent ses sœurs. Protège-toi ! » La douce bergère dans la gueule du loup : l'image bien facile n'en est pas moins un peu juste.

Quant à la suite des aventures ou des mésaventures de Flora, Bergerette finira bien par la découvrir. Tout se sait à Port-aux-Esprits, tout finit par se savoir.

Du haut de son balcon, elle veut héler Flora, qui trotte là-bas, déjà trop loin au coin de la rue. Puis Bergerette cherche à repérer, en bas, sur le trottoir, sur le terrain et dans la rue, les cartes éparpillées. En haut, le ciel commence à grisonner. Elle devra vite sortir pour ramasser ses précieuses cartes avant la pluie. Au moment où elle va refermer la porte-fenêtre, elle fige et regarde : un inconnu se penche, met un genou au sol et fourre dans la poche de son veston quelques-unes des cartes cueillies sur le trottoir. Elle n'ose rien dire, rien crier, ça ne se fait pas de crier comme ça à la tête des gens. D'autant que ce passant-là, elle ne le connaît pas, ne l'a jamais vu, il n'est assurément pas de par ici. Elle ne fait que le trouver bien beau, ce survenant, vêtu d'un pantalon crème, d'un veston marron sur une chemise coquille d'œuf. Il semble décontracté. À la main, il porte une mallette en cuir maroquin et, sur la tête, un *fedora* paille. L'homme lève la tête, regarde partout autour. Cherche-t-il une adresse ou la provenance des cartes ? Il poursuit bientôt sa route d'un bon pas. Le cœur de Bergerette, qu'elle croyait endormi pour le restant de ses jours, son cœur un peu fripé, son cœur

rouillé, s'anime insensiblement. Elle sent la moiteur envahir ses mains. Elle s'allume une cigarette et observe l'homme qui prend la rue de l'hôtel de ville.

Voilà qu'elle devra se procurer un jeu de cartes neuf. Tant pis! Ou tant mieux. Que lui réservera ce nouveau jeu? Le commencement d'un printemps inédit?

2

L'inconnu

Ce jour-là, juste avant de quitter la boutique, Bergerette se hâte de ranger dans le réfrigérateur les bouquets de fleurs coupées, les invendus du jour. Elle éteint la radio et la voix du beau Michel Louvain disparaît dans un grésillement : « Ton cœur se parjure dans les bras d'un autre amou... ». *Lison* s'évanouit tandis que s'agite la clochette de la porte d'entrée. Dans son empressement, la fleuriste a oublié de verrouiller. Tout a été si calme aujourd'hui, à peine quatre clients, et voilà qu'on se pointe à cinq heures trente, en plein mercredi, alors qu'elle doit recevoir trois consultantes, successivement, dès six heures. À peine aura-t-elle le temps d'avalier une bouchée. *Un imprévu*, annonçaient les cartes, ce matin, coupées à la hâte, comme Bergerette le fait toujours pour lancer sa journée et, prétend-elle, mettre toutes les chances de son bord : une menace ou un obstacle annoncés sont plus aisément contournables ; une occasion favorable ou un bonheur espéré mettent le cœur en joie et l'esprit en alerte. Elle retire les fleurs flétries et nettoie minimalement une tablette.

— Désolée, crie-t-elle, ce faisant, la tête dans le frigo. On est fermé !

La clochette reste muette. Le client est encore là. Après un bref silence, un raclement de gorge se fait entendre et une voix d'homme résonne dans le magasin, chaude et enveloppante :

— Pardon de vous déranger si tard, madame. Je ne viens pas pour un bouquet. À l'hôtel de ville, on m'a dit que je vous trouverais sans doute au troisième, mais il n'y a personne. J'ai tenté ma chance ici et...

Cette voix qu'elle ne connaît pas, cet accent d'ailleurs, ce ton poli provoquent en elle un léger frisson.

— Madame ? Je peux revenir !

— Oui, non, bon, une minute ! J'arrive.

Avant de sortir de son arrière-boutique, elle s'essuie les mains au torchon suspendu près du petit lavabo, puis elle ajuste un peu sa chevelure dans le miroir fatigué, cloué au mur. Elle y voit son cou mince et trop long, ses cheveux bruns bouclés, ébouriffés par l'humidité de la pièce, entourant son grand front dégagé. Même si elle serrait fort l'une contre l'autre ses lèvres charnues pour tenter de leur donner de la couleur, même si elle tapotait ses joues creuses pour les rosir, même si elle grimait ses yeux trop bleus pour leur donner quelque éclat, elle aurait toujours, pense-t-elle, ce teint blême, cet air fade, que d'aucuns doivent trouver sinistre. Elle détourne vite le regard : pas facile de s'habituer à sa propre tronche, même après des années. Et puis, faut se le dire, il y a des jours plus durs que d'autres, et certains où on ne pense pas trop à ces choses-là. Les fleurs, elles, trop vieilles, on les remplace ; et les cartes révèlent ce qu'elles révèlent, et le cours des siècles n'y a jamais rien changé. Au moins, les fleurs, les tissus et les costumes de M^{me} Azur colorent sa vie.

Sur ces pensées pas roses, Bergerette pénètre dans la boutique.

C'est lui, tout près du comptoir! Le type d'hier, qu'elle a vu dans la rue. C'est lui, c'est bien lui! Il lui sourit et la salue d'un signe de tête, bien droit, une valise dans une main, son parapluie dans l'autre et une mallette en bandoulière. Il inspire à pleins poumons. Tout à coup, la fleuriste a deux tiges de fleur fragiles à la place des genoux.

— Comme ça sent bon ici! dit l'homme. On se croirait en pleine forêt tropicale.

Heureusement, elle ne fume jamais dans le magasin – ce serait mauvais pour les plantes et pour la clientèle. Elle s'émeut presque en constatant que cet étranger apprécie le parfum des roses, des freesias et des lys, mais ce qui la trouble par-dessus tout, c'est cette voix, la même que Charles Raymond, l'amour-passion de ses vingt ans. Elle reconnaît le rythme et la cadence tranquilles, les mêmes accents et ce timbre, aux modulations presque imperceptibles, si doux, si musical qu'il consolerait les pires chagrins. Comme l'oreille a bonne mémoire! Par contre, en l'observant attentivement, elle ne retrouve ni les yeux, ni les lèvres, ni le visage de Charles. Chavirée, elle demande :

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous? (*Elle hésite.*) C'est pour les cartes?

— Les cartes? Non, non. Pas besoin de carte: on m'a remis tout ce qu'il faut à l'hôtel de ville. Vous êtes bien Bergerette Larose, n'est-ce pas?

Bergerette hausse les sourcils et opine. Il dépose sa valise et lui tend la main droite qu'elle saisit gauchement, intimidée. Il garde sa main dans la sienne une fraction de seconde de plus que nécessaire. Un contact chaleureux.

— Enchanté, madame.

Qu'est-ce qu'il peut bien lui vouloir, à elle, la vieille fille, fleuriste de village et diseuse de bonne aventure ? N'est-ce rien qu'un *peddler* ? Faites que non, divine Providence, faites que non !

Il se présente. Horace Ménard, ethnologue, tout droit arrivé de Toronto, chapeauté par la Société canadienne d'anthropologie et d'ethnologie afin de mener une étude sur les sciences occultes, les superstitions et diverses croyances de la population d'une ville de moyenne importance. Exactement comme Port-aux-Esprits, ciblée grâce à différents critères que le savant prend le temps d'énumérer : ville ouvrière, située en région éloignée, population homogène plutôt pratiquante, degré de scolarité plutôt bas, etc. Bergerette a lâché l'écoute à « sciences occultes ». Elle se contente de cette voix d'homme qui la berce.

— Le nom de la ville, Port-aux-Esprits, a particulièrement piqué ma curiosité, je dois l'avouer, et j'aimerais bien qu'on m'explique d'où vient ce toponyme, qui sont ces *esprits*. Y a-t-il une légende, des histoires de fantômes, un événement particulier à l'origine de cette dénomination ? Je n'ai rien trouvé dans la documentation sur cette mystérieuse toponymie et, vous comprenez, lorsqu'on étudie les sciences occultes, les esprits, le spiritisme, tout ça nous intrigue.

Bergerette sourit ; ses yeux pétillent. Elle connaît la réponse et s'empresse de l'expliquer :

— Aucun rapport avec les esprits, rigole-t-elle. C'est une déformation dans la prononciation. À ce qu'on dit, pendant longtemps, les marins qui accostaient ici appelaient l'endroit *le port où on rest' pris*. Dites ça vite et vous allez comprendre. Rester pris ! Je ne sais pas si c'est en raison des hauts fonds qui, à l'époque, n'étaient pas bien balisés, ou bien si c'est parce que les gars de bateaux s'attardaient trop longtemps dans les tavernes et les cabarets de la place.

Horace pouffe à son tour et souligne qu'un membre du clergé a dû s'empresse de modifier le nom.

Il continue pour mieux expliquer sa démarche, ses études. Elle ne comprend pas tout et tente de percevoir, dans les gestes de ce M. Ménard, des critères pouvant révéler les traits de sa personnalité, ses intentions, son tempérament. Il lui semble sincère et dénué de toute intention autrement intéressée. Ses mains ne mentent pas : il les offre quand il parle, discrètement tendues, tournées vers elle. Aussi savant semble-t-il, tout ce qu'il explique à Bergerette est exposé sans la moindre prétention. En clair, l'homme lui inspire la plus complète confiance.

Toutefois, elle n'ose pas poser de questions, craignant de montrer son manque d'instruction, un réflexe bête dont elle arrive malaisément à se débarrasser. Elle comprend l'essentiel : il mènera une sorte d'enquête auprès des citoyens de la ville où il résidera pendant les trois ou quatre prochains mois.

Il parle, il parle sans qu'elle l'interrompe de peur de lui paraître impolie. Mais alors, que lui veut-il, précisément, à elle ? L'interroger, maintenant ? Elle n'a pas le temps ; sa première cliente arrive bientôt : M^{me} Azur doit se préparer.

Il est sérieux, s'exprime parfaitement, comme un maître de collège. Ses prunelles brunes et vives la fixent et l'ébranlent. Elle a soudain très chaud.

C'est ainsi que Bergerette fait la connaissance de ce beau survenant.

— Je vous vole sans doute votre temps, s'excuse-t-il tout à coup.

Elle n'ose lui mentir :

— C'est que, oui, malheureusement, je...

Il boucle son histoire, évoque quelques lettres préalablement échangées avec un responsable de la Ville ; sa venue n'est pas une affaire mal préparée ou improvisée. Il participera, entre autres occasions, aux quelques activités protocolaires ou informelles organisées au cours de l'été pour mieux se mêler à la vie des habitants de Port-aux-Esprits.

— Enfin, ajoute-t-il, par un heureux concours de circonstances, j'habiterai le même immeuble que vous. On m'a désigné l'appartement cinq, un meublé, et on m'a dit que je pouvais m'adresser à vous pour obtenir la clé et m'y guider.

La surprise amuse Bergerette et, alors qu'elle lui tourne le dos pour se diriger vers l'armoire à clés, sourire aux lèvres, elle l'entend encore, tout repentant :

— Je m'excuse pour ce dérangement. À l'hôtel de ville, la secrétaire, très sympathique au demeurant, m'a dit qu'elle n'avait pas pu vous prévenir auparavant.

La secrétaire, la belle Flora Duverger, par orgueil ou par gêne, encore sous le coup de la colère, n'aura pas voulu téléphoner ce matin.

Bergerette se hâte, invite le visiteur à la suivre et l'entraîne dans la cage d'escalier après avoir verrouillé la porte de la boutique. Le cinq est libre depuis deux mois. Elle lui fait visiter les aîtres, fournit les explications d'usage, tout ça selon ce dont elle a convenu avec le propriétaire de l'immeuble : ce bon échange de services lui procure une diminution de loyer.

Horace Ménard ne manifeste ni satisfaction ni déception en regardant la disposition de la cuisine, du petit salon et des diverses commodités.

— Pour vos brassées, il y a la buanderie sur la rue Saint-Paul. Si vous avez besoin de monnaie, venez me voir en bas. Ma boutique est ouverte tous les jours de semaine, de neuf à cinq. J'ai pas d'employé.

Il dépose sa valise, sa mallette, son parapluie, retire son chapeau, découvrant une abondante chevelure ébouriffée qu'il ne cherche pas à replacer avec sa main. Il fouille plutôt dans les poches de son veston.

— La secrétaire m'a dit que vous êtes cartomancienne. Est-ce bien le cas ?

Bergerette explique qu'elle pratique sous le nom de M^{me} Azur, à son appartement, le trois, sous celui qu'il a loué, et s'excuse à son tour, car justement, une cliente doit se présenter dans les prochaines minutes.

— Vous m'en direz davantage, j'espère. Je suis fort curieux.

Il tapote son veston, cherche toujours quelque chose dans ses poches, puis trouve enfin.

— Voici, dit-il, en lui remettant trois cartes à jouer. Le hasard les a mises sur mon chemin, hier.

— Il n'y a pas de hasard, ne peut s'empêcher de rétorquer la diseuse.

— En effet, peut-être bien. La question n'est pas simple. Enfin... Quel destin ces cartes-ci annoncent-elles ? Je suppose qu'elles vous appartiennent et je tenais à vous les remettre.

Trois cartes : la dame de trèfle, l'as de carreau et le roi de cœur, dans cet ordre. Bergerette est secouée. Elle lit tout de suite

et pour elle-même une signification univoque : *une relation nouvelle avec un homme agréable*. Dans cette situation, la dame de trèfle, n'est-ce pas elle-même ? Cependant, elle lui dit :

— Vous ferez une agréable rencontre avec une femme hors du commun.

Comme elle va le laisser s'installer, il la retient encore une minute.

— Dites-moi, M^{me} Larose, j'y pense : irez-vous à la collecte de fonds pour la nouvelle école, samedi soir prochain ? La secrétaire m'a remis deux billets.

Nouvel embarras, nouvelle mollesse dans les genoux.

— Vous comprenez, je viens de mettre les pieds à Port-aux-Esprits, je ne sais trop avec qui me pointer là et, si cela vous agréé, je vous offre le deuxième.

Il lui tend le billet qu'elle prend avec circonspection. Un autre signe. Cet Horace Ménard lui fait beaucoup d'effet, mais quand même, un étranger qui débarque comme ça. Doit-elle se méfier ? Tout se passe si vite et elle a quelque peu perdu l'habitude...

— C'est que..., balbutie-t-elle.

Elle reste ainsi, hésitante, fouettée par la peur et le désir, incapable de trancher.

— Je comprends. Vous avez autre chose ? suggère Ménard.

Bergerette hésite : *Allez*, se sermonne-t-elle, *dis oui, active-toi, grouille, il va s'en aller, déniaise !*

— Merci beaucoup ! Je serai là, c'est sûr, et on aura un peu plus de temps pour jaser.

— Excellent ! On se revoit certainement d'ici là.

Elle est déjà partie. Elle court dans l'escalier. Sur le palier du trois l'attend M^{me} Lambert, anxieuse, serrant sur elle son sac à main.

— Enfin, fait la cliente, impatiente. Je me demandais si vous alliez venir. J'ai frappé deux fois.

Lâchant d'une main son sac, elle frotte fort son torse par l'ouverture de son imperméable, sur le sternum. Elle veut de la considération, qu'on lui manifeste de la délicatesse, montrer qu'elle existe.

— Je suis là pour vous, la rassure M^{me} Azur. Il pleut encore ? Donnez-moi votre manteau. Je vous ai pas oubliée, certain. Je m'excuse, j'ai eu un contretemps. Eh oui, même les diseuses de bonne aventure peuvent pas tout prévoir.

Elle rit en ouvrant à sa cliente. Elle l'invite à entrer.

— Installez-vous, faites comme chez vous, lui dit-elle. J'ai un beau jeu tout neuf. Tiens, le voici ! Vous savez que ça porte chance.

De celle-là, elle n'en est pas convaincue, mais M^{me} Lambert appréciera. Tout d'abord, règle d'or, la diseuse doit s'assurer de mettre à son aise la consultante. Elle doit chasser toute inquiétude, faire tomber les barrières psychologiques, inspirer la plus grande confiance, comme un enfant qui s'abandonnerait à un parent bienveillant. Certaines dispositions ont autant d'importance que les cartes qu'on retourne.

— Pensez donc à votre question, M^{me} Lambert, respirez calmement, le temps que j'allume et que je décompresse.

M^{me} Azur gratte une allumette qu'elle glisse de l'une à l'autre mèche des quatre bougies disposées sur la table d'appoint. En dépit de ce cérémonial, Bergerette a du mal à chasser de son esprit le visage et les mains de son nouveau voisin. Elle allume ensuite le bâton d'encens.

— Oh, M^{me} Azur, je suis tellement nerveuse. Vous auriez pas un p'tit remontant ?

Bergerette se lève et revient avec un doigt de digestif. M^{me} Lambert a pris cette habitude depuis la mort de son mari : chez M^{me} Azur, lentement grisée par la voix de la diseuse, elle aime bien siroter un petit verre de liqueur de merise, quelque chose de corsé, pas trop, juste pour dire, pour mieux voir clair et s'enivrer d'avance d'un éventuel bonheur.

— Faut qu'les cartes parlent, supplie la cliente, il faut que ça parle.

La diseuse se souvient : la fois d'avant, les cartes s'étaient tues devant une M^{me} Lambert déstabilisée.

— Pour la semaine ou pour le mois ? demande la cartomancienne.

— La semaine. Pas trop longtemps d'avance, parce que j'oublie.

La cliente bat les cartes, environ sept fois. Pas moins de six, pas plus de dix. Battre trop longtemps embrouille tout ce qui s'agite autour de nous et qui chercherait à se manifester. De la main gauche, elle coupe, en disposant les deux paquets de droite à gauche. Elle connaît la méthode, depuis toutes ces années. Pendant ce temps, la diseuse se concentre, elle ferme les yeux à

moitié, puis elle tourne les deux paquets qui révèlent les cartes maîtresses. Voilà la tendance de la semaine : as de trèfle et dix de trèfle.

— *Roue de fortune*, annonce sobrement M^{me} Azur.

La cliente jubile intérieurement, mais s'efforce de ne rien laisser paraître. L'exercice exige du sérieux et on retient les démonstrations d'émotion. Justement, elle va à la collecte de fonds samedi prochain : excellente occasion de se procurer un billet pour le tirage. Les désirs de M^{me} Lambert n'ont rien d'extravagant : elle souhaite un téléviseur, et on offre un Fairbanks parmi les prix les plus convoités. M^{me} Azur parle à mi-voix tout au long de la séance, elle commente et, dans la transparence de ses gestes, il n'est pas difficile pour elle de conseiller, d'orienter et de rassurer cette anxieuse, tout en se servant du langage des cartes. Les cartes proposent, M^{me} Azur interprète, la cliente traduit pour elle-même, en son for intérieur.

Quarante minutes ont passé. La séance prend fin.

Sans rien dire, M^{me} Lambert dépose sur la table basse, à l'endroit convenu, tout près de la porte, ses deux dollars pour la séance. On ne remercie pas après un tirage aux cartes. M^{me} Lambert dit au revoir à M^{me} Azur qui lui tend son imper.

Puis Lucette passe, comme tous les deuxièmes mercredis du mois. Rien que de très concret avec cette cliente : Lucette veut savoir si ses amours avec l'électricien aboutiront à un mariage lumineux. Enfin, arrive Paula Lacombe qui craint que le salon mortuaire qu'a ouvert son fils il y a quelques années engloutisse les avoirs et la vie de la famille.

— Je vois un héritage, annonce M^{me} Azur. Oui. C'est indirect. Ça vous surprendra. Il y aura un obstacle. Rien n'est jamais facile. Votre audace sera sollicitée. Vous êtes encore le pilier : c'est comme ça qu'on vous perçoit.

On doit toujours rester positif dans les propos annoncés, encourager, donner confiance... telles sont les règles que Bergerette applique. Les cartes construisent, elles ne démolissent pas ; elles favorisent et ne tolèrent les nuages que temporairement.

En milieu de soirée, vannée, la diseuse prend enfin congé de sa dernière visiteuse et elle range ses cartes.

Donner confiance, ne jamais décourager les clients, ne pas assombrir le tableau, sous aucun prétexte. Pour Flora Duverger, hier, comment dire ? Ç'a été plus fort qu'elle, les cartes insistaient, limpides, obstinées. M^{me} Azur n'a pas pu s'en empêcher, elle n'était plus maîtresse d'elle-même, elle a annoncé ce qu'elle voyait, sachant très bien que c'était loin de ce que voulait entendre Flora. En même temps, cette vérité visait à la protéger.

Bergerette va à la cuisinette, sort du frigo un contenant, verse deux louches de soupe dans une casserole et allume le feu. Elle enfourne un reste de pâté à la viande, sort une tranche de pain du sac et dépose sur la table un bol à soupe : ce sera son souper.

À la radio s'enchaînent des accords de violon. Elle s'ouvre un Seven Up, pschitt, et se demande si Horace Ménard aime la musique classique ou s'il préfère la chanson, s'il aime le rock'n'roll ou les grands orchestres populaires. Cette étude sur les croyances, qu'est-ce que ça peut bien être ?

Elle songe à sa propre pratique, à M^{me} Azur qui offre tout son savoir, toute son énergie, qui se concentre et s'applique à surveiller les plus infimes réactions de ses clientes : une démangeaison sur le nez, la nuque qu'on frotte, un sourcil qui se lève ou se

fronce parlent plus et souvent mieux que les mots. Elle le dira à M. Ménard. Il a l'air intelligent, il va comprendre. Lui aussi doit observer beaucoup.

Ça sent bon, la soupe et le pâté sont prêts. La fleuriste a faim.

Elle poursuit ses songeries et le repas est vite avalé. Pour aider la digestion, rien de mieux qu'un thé chaud et une délicieuse Sweet Caporal que Bergerette savoure au son d'une émission de fin de soirée, *L'orchestre de Radio-Canada*. Elle écoute ensuite, d'une oreille négligente, la *Question d'intérêt général*.

Il se fait tard.

Bergerette s'assoit sur le bord de son lit. Sur sa table de chevet, elle dispose les trois cartes rapportées par Horace Ménard. Avant de se glisser sous les couvertures, elle les regarde une autre fois. La dame de trèfle et son air triste, si triste, ses yeux rabattus sur le vide. Bergerette songe à l'espace inoccupé en son cœur, qu'un inconnu, sans le savoir, vient de meubler sentimentalement. Elle pose de nouveau ses yeux fiévreux dans les yeux inhabités de la dame de trèfle. Le roi ne vaut pas mieux, pauvre diable. Pourquoi de telles faces d'enterrement? Des rois, des reines, des valets richement vêtus, couronnés, portant galons et hermine... de profil ou de trois quarts, affichant tous ces visages affligés, invariablement. Tous, non! Bergerette se penche sur le roi de cœur: il lui sourit très légèrement, à peine un petit rehaussement des commissures. Son beau roi de cœur! Le sourire d'Horace jouait plus franc, assurément. Elle en sourit elle-même.

Elle ouvre les draps, s'installe, ajuste sa vieille jaquette de flanellette et ses bigoudis. Elle se sent ainsi à mille lieues d'une quelconque aventure romantique.

Les cartes ont parlé. Un événement vient de perturber sa routine, un nouveau sentiment vibre en elle, son destin ajuste

ses ailes, prêt pour un voyage encore imprécis. Il lui faudra en apprendre un peu sur l'ethnologie et l'anthropologie. Elle a tout à découvrir à propos d'Horace Ménard.

Dès demain, elle ira chez M^{lle} Lavoie s'acheter de nouveaux tissus. Oui, on la verra à ce banquet qu'organise la femme du maire. D'ici samedi, elle aura le temps de coudre une nouvelle toilette pour briller lors de cette soirée. Plus que jamais.

Cette nuit-là, elle rêve d'un banquet, dans un château, un banquet suivi d'un bal enchanté, où de belles dames au cœur ardent encerclent des princes en habits carreautes, sous le regard du roi et d'un beau voyageur... Dans la pénombre, sous une arche trilobée, croyant échapper au regard de la diseuse, une jeune femme pique sa curiosité.